



## Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

14 | 2007

L'espace public dans le Sud-Est européen

---

## Introduction

Kyriaki Tsoukala

---



### Édition électronique

URL : <http://>

[etudesbalkaniques.revues.org/238](http://etudesbalkaniques.revues.org/238)

ISSN : 2102-5525

### Éditeur

Association Pierre Belon

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 7-21

ISBN : 978-2-910-860-07-8

ISSN : 1260-2116

### Référence électronique

Kyriaki Tsoukala, « Introduction », *Études balkaniques* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/238>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

---

# Introduction

Kyriaki Tsoukala

---

- 1 L'espace public et la vie publique se trouvent au cœur des analyses et des débats qui animent de nos jours la communauté scientifique. Les mutations radicales sur le plan économique, social, culturel et politique de l'époque contemporaine – appelée aussi période de la post-modernité ou de la mondialisation- créent de nouvelles conditions pour l'organisation et le caractère de la vie privée et publique et, par extension, des espaces dans lesquels celles-ci se déroulent. Ces deux notions de privé et de public se différencient au cours du temps historique, en fonction des traits de chaque société.
- 2 La notion de public désigne ce qui relève du public, à savoir du peuple, de la population d'un pays. Elle désigne ce qui est apparent et s'expose à la vue commune, ce qui est lié à l'intérêt commun de la société. Le fait public constitue un trait caractéristique de la ville, il est lié à maintes manifestations de la vie sociale et délimite une sphère d'intérêts communs, ainsi que des méthodes transparentes « qui mises en œuvre à la lumière du jour s'opposent à toute sorte de processus secrets ». Il implique la soumission des procédures, actions et savoirs au jugement de tous les citoyens. Le fait public est en corrélation historique avec la démocratisation, avec des implications décisives dans tous les domaines de la vie de l'individu<sup>1</sup>. La matrice de cette notion est constituée par la civilisation grecque antique qui a progressivement placé ses valeurs, convictions et savoirs au jugement de tous les citoyens, les transformant en objets de confrontation et non pas d'imposition de la part d'une couche sociale puissante sur des couches plus faibles. Comme le note Vernant, à partir du moment où elles deviennent des composantes d'une civilisation commune, les connaissances, les valeurs et les méthodes intellectuelles se trouvent elles-mêmes sur la tribune publique, où elles sont soumises au jugement et deviennent des objets de confrontations intenses. Elles ne sont plus conservées comme gages de pouvoir au sein des traditions familiales. Leur placement dans la sphère publique alimentera des explications, des interprétations diverses, des polémiques et des débats tumultueux<sup>2</sup>.
- 3 La vie publique d'un habitat se déroule dans les espaces publics, dans des espaces ouverts ou fermés accessibles à l'ensemble des citoyens. L'espace public n'est pas seulement lié à

la notion d'accès libre, mais aussi aux notions d'intérêt commun et de participation<sup>3</sup>. L'identité de l'espace public ne reste pas figée dans le temps historique. Elle est redéfinie, dépendant du cadre social, économique et culturel dans lequel l'espace d'action des citoyens se développe et évolue. Les qualités susmentionnées de l'espace public se transforment pendant la période moderne et ne cessent de subir des modifications au cours des différentes phases de son évolution. La proximité, l'ouverture aux autres, la familiarité constituent des éléments structurels de l'identité de l'espace public ouvert, déplaçant le poids de gravité de la dimension politique à la dimension psychologique de l'espace. Sennett affirme que ces trois notions composent l'idéologie de la familiarité, selon laquelle les rapports sociaux sont d'autant plus effectifs qu'ils se rapprochent le plus des intérêts psychologiques de chaque individu. Pour conclure que cette idéologie transforme les catégories politiques en catégories psychologiques. Il écrit : « ... plus les hommes conçoivent l'espace politique en tant qu'occasion de se dévoiler l'un à l'autre partageant une personnalité commune, collective, moins ils utilisent leur fraternité pour modifier les conditions sociales. La conservation de la communauté devient un but en soi. La proscription de ceux qui n'y appartiennent pas vraiment incombe à la communauté. La justification du refus des négociations, de la proscription continuelle des intrus, résulte de la prétendue volonté humaine d'éliminer l'impersonnel des relations humaines. Et, avec le même critère, ce mythe de l'impersonnalité devient autodestructeur. La poursuite d'intérêts communs s'annule pendant la quête d'une identité commune »<sup>4</sup>.

- 4 Ce phénomène s'accroît en raison des termes de l'économie de marché qui créent, sur le plan mondial, de nouveaux rapports public-privé, soumettant le premier à la logique du deuxième. La philosophie de la consommation et la déification de la marchandise contribuent à la formation de nouveaux types de relations sociales, de modes de vie, d'esthétique et de comportements et redéfinissent le paysage urbain et l'« architecture » de la ville. Des termes nouveaux vont exprimer ces transformations, comme privatisation de l'espace public, non-lieu, « gated communities », espaces collectifs, centres commerciaux, lieux hybrides. L'espace public en tant que lieu de rencontre des étrangers, d'accès libre et non contrôlé, se rétrécit constamment dans les sociétés modernes sous la pression exercée par les modèles économiques et culturels dominants. La mondialisation des marchés financiers, la souplesse technologique et gestionnaire du capitalisme désorganisé - flexible, l'extension des réseaux de communication au niveau mondial, le rétrécissement spatio-temporel mais aussi la distanciation, l'individualisation post-moderniste et l'idéologie de la consommation transforment le paysage urbain, le mode de vie et le rapport à la nature<sup>5</sup>.
- 5 L'espace « public » contemporain répond aux nouveaux objectifs de la production, qui ne se limite pas à la satisfaction des besoins réels, mais s'attend également à des besoins fictifs en inversant les points production- consommation<sup>6</sup>. Le centre n'est plus le désir de l'individu, mais le destin de la marchandise : l'objet-marchandise ne s'éloigne pas seulement de son caractère purement usager, mais s'autonomise et séduit dans le sens qu'il contribue à la création d'un monde illusoire pour le sujet-consommateur<sup>7</sup>. Baudrillard affirme que dans le cœur de la séduction se trouve la provocation et non pas le désir<sup>8</sup>. La provocation nous attire au-delà de toutes les conventions, au-delà de la loi de l'échange, au-delà du principe de la réalité. Selon Chaplin et Holding : « Ironiquement, dans un monde où les désirs du consommateur guident tout, les consommateurs eux-mêmes souvent ne sont pas responsables de leurs choix »<sup>9</sup>.

- 6 L'espace des produits non seulement fait partie du paysage urbain et péri-urbain contemporain, mais contribue de façon décisive à la formation de la nouvelle identité de l'espace public urbain. La prédominance de la valeur consommatrice transforme la ville en « brandscape »<sup>10</sup>. La consommation perce partout, même dans des espaces dont la fonction initiale n'était pas commerciale. L'identité des « brand-scapes » et, par conséquent, l'expérience consommatrice mise en scène, se forme sur la base de la puissance de l'image et des symboles, de l'activation du monde émotionnel du consommateur.
- 7 Au cœur de l'intérêt, l'espace public et la vie publique suscitent des débats et des confrontations, ils deviennent le point de départ d'interrogations politiques, philosophiques et scientifiques. Dans quelle mesure les villes balkaniques s'attachent-elles à ces phénomènes ? Quelles sont les transformations progressives qu'a subies l'identité de l'espace public dans les centres urbains de l'Europe du sud-est depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours ? Quels sont les différences et les points communs de ces espaces dans les différents Etats de la péninsule balkanique ? Quelles sont les perspectives de leur évolution ?
- 8 Le présent volume consacré à l'« Espace public et vie publique dans les centres urbains du Sud-Est européen du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours » vise à contribuer à l'étude de ces phénomènes en réunissant des matériaux, des opinions, des approches et des propositions sur l'espace public des villes balkaniques. Le choix de l'époque pour l'étude de ce sujet, à savoir les trois derniers siècles, est déterminé par deux critères. Le premier critère est basé sur le fait que, pendant cette période, s'effectue le passage de l'harmonisation entre la sphère publique et la sphère privée à leur confrontation et à la prédominance actuelle de l'élément privé face au public comme conséquence du morcellement de la société en individus. Le deuxième critère constitue la formation des Etats nationaux dans les Balkans au XIX<sup>e</sup> siècle ; on étudie donc dans le présent volume l'espace public et la vie publique dans les centres urbains des États balkaniques de leur fondation à aujourd'hui, de la fin de la domination ottomane à l'époque contemporaine. Le XVIII<sup>e</sup> siècle y est compris comme période de modernisation de l'État ottoman et période d'incubation des phénomènes qui prédomineront plus tard.
- 9 D'après Mazower, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme de Balkans ne désigne pas une région géographique précise. On appelait Balkan alors l'Aïmos antique, « la chaîne montagneuse qu'on traversait pour se rendre d'Europe centrale à Constantinople ». Vers la fin du siècle, certains géographes ont donné au terme un sens plus étendu, désignant ainsi la péninsule balkanique dans sa totalité. Dans son livre *Balkans*, il affirme qu'avant les années 1880 il n'y avait que peu de références à des peuples « balkaniques ». La formule consacrée des géographes était « Turquie d'Europe »<sup>11</sup>.
- 10 Les périodes romaine, puis byzantine et ottomane tissèrent la tradition dans la péninsule balkanique et créèrent les éléments communs de la civilisation de leurs populations. C'est dans cette tradition qu'Hélène Antoniadis-Bibicou va chercher les points communs dans les civilisations des différentes ethnies de la péninsule, ainsi que dans les voies qui relient divers peuples et civilisations facilitant l'échange de biens matériels ou intellectuels<sup>12</sup>. La tradition, conservatrice par nature et possédant de profondes racines dans le passé, ouverte cependant à l'intégration d'éléments nouveaux et à la redéfinition de son contenu, survit dans le temps transférant des éléments divers d'une génération à l'autre. Elle résiste aux changements, mais, en même temps, elle est sujette à des mutations à la suite desquelles elle s'enrichit, s'adapte et survit au passage du temps. La tradition dans la

péninsule balkanique, comme on l'a déjà mentionné, se forme au cours des trois grandes périodes historiques, les périodes gréco-romaine, byzantine et ottomane. Une importance particulière est attribuée au rôle joué par la stabilisation des populations après l'arrivée des tribus slaves, ainsi qu'à leur conversion au christianisme. La religion constituera, pendant plusieurs siècles, le facteur de conjonction de la population multiethnique de la péninsule et forgera sa résistance à la domination de la civilisation ottomane, alors que, en même temps, elle entre en échange avec celle-ci dans plusieurs domaines. Échange et confrontation créent les conditions de formation de la tradition et de la production matérielle et intellectuelle. Comme l'écrit Hélène Antoniadis-Bibicou, « il est certain que des racines culturelles communes, notamment en ce qui concerne la civilisation matérielle, remontent à des temps immémoriaux et que les apports sont mutuels »<sup>13</sup>.

- 11 Les éléments culturels communs laissent leur empreinte sur la langue, les us et coutumes des communautés, sur l'habillement, l'alimentation, les mythes, les arts, les outils, la production, l'architecture et l'urbanisme. Les villes dans les Balkans se formaient, jusqu'à la période ottomane tardive par les décisions, soins et responsabilité des différentes communautés ethniques qui cohabitaient dans un territoire défini sous la domination des empires. La liberté et la charge de prise d'initiatives pour l'espace de la vie quotidienne revenant aux communautés, la ville balkanique se dota d'une identité multiethnique marquée par la variété des morphologies et des fonctions de l'espace urbain, mais aussi par un ensemble cohérent de constructions de la civilisation islamique qui a dominé pendant des siècles avant de reculer sous la pression des luttes d'indépendance nationale nourries par le contexte révolutionnaire général de cette période en Europe. Le polycentrisme et l'organisation introvertie en groupes de la vie urbaine vont de pair avec l'absence de constructions publiques imposantes et la formation d'un réseau de voies irrégulières et sinueuses qui aboutissent souvent à des impasses<sup>14</sup>. Il faut également noter le fait que les quartiers (*mahalas*) de différentes communautés ethniques se distinguaient nettement des régions où se trouvaient les marchés et les ateliers, qui occupaient l'espace central de la ville. Yérolympou affirme que l'unité de la ville ottomane est essentiellement fonctionnelle ; il n'y a pas de centre politique comme, par exemple, la place de la mairie ou de la cathédrale qu'on trouve dans la ville européenne. Dans son étude sur les villes de la Grèce du Nord pendant la période des réformes ottomanes, elle notera aussi, comme trait de la ville balkanique du XIX<sup>e</sup> siècle, la faible densité du bâti, en comparaison avec les villes européennes, le caractère rural – des maisons indépendantes avec cour –, l'existence de grands terrains vagues, alors que les murailles, quand elles existaient, fonctionnaient comme des frontières entre les communautés.
- 12 L'absence d'intervention de la part de l'autorité ottomane dans l'organisation et dans la gestion des villes sera interrompue vers la fin de sa domination dans l'espace balkanique, sous la pression des pays européens pour les infrastructures, les services et les conditions d'hygiène convenables. La période des réformes ottomanes du Tanzimat commence en 1839 et est liée à la question d'Orient et aux prétentions de l'Angleterre de maintenir la domination ottomane dans la région par le biais des réformes. Yérolympou mentionne le Tanzimat comme une conséquence du traité turco-anglais de 1838, qui autorisait les Anglais à pratiquer le commerce dans n'importe quelle partie de l'Empire sous le même régime que les indigènes, accord qui, l'année suivante, s'est étendu aux autres pays européens, transformant ainsi l'Empire en marché ouvert. Dans le cadre du Tanzimat, des règlements de construction et d'urbanisation pour le réaménagement des centres urbains sont créés. La prévention des incendies avec l'utilisation de matériaux appropriés dans les

constructions ainsi que la planification de l'espace sur la base des règles géométriques constituent des enjeux de la modernisation.

- 13 Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> et les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle la ville balkanique intègre dans ses nouvelles données géométriques les traces des civilisations qui l'ont composée, sacrifiant plusieurs d'entre elles au nom de la modernisation, de l'assainissement, du contrôle politique. À ces exigences ne tardera pas à s'ajouter la dimension mono-culturelle qui découle de la fondation des nouveaux pays balkaniques. La stratification de formes et de fonctions variées sera reléguée dans le passé et constituera un élément muséographique de l'espace. Les déplacements des populations laissent derrière eux des bâtiments et des quartiers témoignant de la civilisation qu'elles avaient créée. La ville balkanique se dote d'une identité nationale à travers l'uniformisation des populations, impliquant une langue, des traditions, des us et coutumes communs. En outre, la ville balkanique s'oriente vers les modèles européens et transforme en conséquence son espace public. Les places et les bâtiments publics s'érigent en symboles de la nouvelle réalité politique, des valeurs politiques et sociales des classes dominantes dans les États nationaux récemment construits.
- 14 La deuxième guerre mondiale va engendrer une grande demande de logements à laquelle satisfera une reconstruction à rythme rapide, rendue possible grâce aux nouveaux matériaux et procédés de construction. L'architecture fonctionnelle est également adoptée ici, répondant aux nouvelles demandes sociales. La priorité sera accordée à l'habitat aux dépens de l'espace public menacé, d'un côté, par les faibles moyens financiers de ces États conduisant à l'annulation des études sur son aménagement et, de l'autre, par l'introduction de l'automobile qui influe sur la formation de l'espace urbain. La rationalisation de la construction et du tissu urbain constituèrent pour les villes balkaniques des pratiques liées aux différences politico-idéologiques d'après-guerre. En Grèce, pays possédant une économie capitaliste, une situation incontrôlée est créée en raison de la commercialisation du terrain et des intérêts économiques. Par contre, dans les autres pays balkaniques de la période d'après-guerre - pays possédant une économie socialiste où il n'y a pas eu formation d'un marché autour de la terre-, les approches sociales pour la planification de l'espace public n'ont pas manqué ; elles se sont cependant heurtées aux faibles moyens financiers, à la hiérarchisation des besoins et l'orientation vers d'autres priorités.
- 15 Plus tard, dans les années 70, la demande des qualités psychosociales de l'espace public constitue un fait commun à la recherche et la pratique des différents pays. Les différences politico-idéologiques sont annulées à la fin des années 80, en raison des changements politiques qui ont eu lieu dans les pays socialistes de l'Europe de l'Est et qui ont créé un cadre socio-économique et idéologique commun de gestion de l'espace public. La mondialisation provoque dans la péninsule balkanique des phénomènes similaires à ceux qu'on voit dans d'autres pays du monde. Le capital financier international crée de nouvelles conditions pour la vie publique et son espace. Percant son chemin dans les villes, elle transforme l'espace public par de nouvelles formes de divertissement et de commerce proposées sur la base d'un modèle international, parfois intégrant parfois ignorant les éléments culturels locaux. C'est ce modèle qui, selon Augé<sup>15</sup>, se trouve à l'origine du phénomène de non-lieu comme il appelle l'absence des références à l'histoire et à la civilisation d'une région dans le cas des constructions architecturales et urbaines. Ce modèle est lié à la valeur de l'activité consommatrice et la mise en scène de l'espace public. L'espace en tant qu'image, en tant que produit esthétique offert aux réjouissances

visuelles esthétiques et non pas comme espace d'action et d'échange entre étrangers, constitue la version moderne d'un espace public qui se privatise et renforce les phénomènes sociaux d'exclusion de l'autre, de l'étranger, du différent. Sur une échelle sans doute moins intense et moins étendue, ces phénomènes, ces nouvelles formes d'espace public, font également leur apparition dans les villes balkaniques et attirent l'intérêt des chercheurs qui participent à l'effort de description et d'appréhension des phénomènes urbains dans la péninsule balkanique.

- 16 Le présent volume comporte des travaux concernant l'évolution des villes balkaniques pendant les trois derniers siècles, c'est-à-dire du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, ainsi que des textes qui se focalisent plus particulièrement sur la phase actuelle de développement de l'espace urbain dans les Balkans. Cette différence sous-tend l'organisation du volume en deux parties. Dans la première partie, sont regroupés les textes qui appartiennent à la première catégorie, alors que dans la deuxième partie ont été rassemblés ceux qui se spécialisent dans la phase contemporaine du réaménagement et des changements de la ville.
- 17 La première partie contient les travaux de Yérolymou-Ananniadou-Vitopoulou, de Korobar, de Bilsel, ainsi que ceux de Blagojević-Radivojević, de Djukić et de Dimitrova. Le premier texte, intitulé « L'espace public et le rôle de la place dans la ville grecque moderne. Évolution historique et enjeux contemporains » traite de l'évolution de l'espace public dans la ville grecque et notamment de la place publique qui fait son apparition au moment de la fondation de l'État grec, au XIX<sup>e</sup> siècle. Les structures sociales de la période ottomane, tout comme celles de la période byzantine, ne favorisent pas la fonction des places. L'Agora de l'antiquité sera transformée d'espace politique en espace commercial. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la place fait son apparition, en tant qu'expression de la liberté, de l'égalité et de la participation politique. Dans cet article sont étudiées en détail trois places d'Athènes, construites suivant les plans de S. Cléanthis et E. Schaubert, pour des activités de caractère politique, religieux/culturel et commercial. On trouve également une analyse des places d'Athènes et de Thessalonique pour la période du XX<sup>e</sup> siècle. Les premières décennies sont marquées par une activité intense autour du réaménagement des tissus urbains dans le cadre du renforcement de l'identité de la nation, sans pourtant que ces études soient achevées ni réalisées. Plus tard, le système de l'échange immobilier (*αντιπαροχή*)<sup>16</sup> aura une influence considérable sur la formation de l'espace public, privant la ville d'espaces libres. La revalorisation du rôle de l'espace public pendant les années 70 amène à la création des réseaux d'espaces publics à travers l'exploitation et la valorisation de tout espace non construit, privé ou public. Les auteurs insistent à juste titre sur les qualités différentes de ces espaces par rapport à celles des places et terminent leur étude par une référence à la privatisation de l'espace public contemporain.
- 18 Nous trouverons des données similaires pour les évolutions de l'espace public dans un autre pays balkanique, à ARYM, dans le texte de Vlatko P. Korobar intitulé « En érodant l'espace public. L'espace public à une époque de transition : le cas de Skopje ». L'auteur parcourt quatre périodes d'évolution de Skopje : la période ottomane, la période de la fondation de l'État national, la période socialiste et la période de passage à l'économie capitaliste. Il met en relief le fait que la courte durée de la plupart des périodes susmentionnées a empêché la réalisation de travaux pour l'espace public, la planification urbaine et urbanistique. Avec une intention critique à l'égard de l'évolution actuelle de la ville de Skopje, soumise à l'influence de la mondialisation, de la domination des



entreprises et des chaînes multinationales, des restaurants *fast food*, de l'architecture étoilée, il prend position pour le contexte local de développement de la ville, se défend du caractère public de l'espace urbain et s'oppose aux pratiques contemporaines qui se résument dans l'expression « form follows fast profit ». Son interrogation sur la planification de l'espace public contemporain est imprégnée par les notions d'espace imprévisible, improvisé et hybride, pas dans le sens d'une cohabitation de l'espace public et de l'espace privé, mais comme une connivence/complicité entre les fragments spatiaux de la ville.

- 19 L'étude de Candaş Bilşel intitulée « L'espace public existait-il dans la ville ottomane ? Des espaces libres au domaine public à Istanbul (XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles) » traite de la forme, du contenu et de la signification de l'« espace public » et particulièrement de la « place » dans la ville ottomane. L'auteur observe que le concept d'« espace public » (*kamusal alan*) n'apparaît dans les dictionnaires des sciences sociales en Turquie que depuis 1977 et soutient que ce terme doit son existence aux architectes, aux urbanistes et aux paysagistes qui l'ont introduit dans la langue spatiale dans le sens « d'espaces libres ou bâtis, ouverts à l'utilisation générale ». Son objectif est de rechercher la pertinence de l'argument selon lequel l'espace public est absent dans la ville musulmane et en général dans la ville ottomane, argument soutenu par les historiens occidentaux et certains intellectuels turcs. Elle consacre une partie de son travail aux espaces libres dans la capitale ottomane d'après le célèbre voyageur et chroniqueur Evliya Çelebi. Selon ce voyageur, les espaces ouverts, indépendamment de leur appartenance – au sultan, à la famille impériale, aux fondations pieuses ou à la communauté – sont des espaces de plaisance qui sont libres d'accès. Ensuite, l'auteur se focalise sur l'étude des « meydan » (places) d'Istanbul. D'après son analyse, ces espaces ne présentent pas de formes précises. Les « meydan » sont des étendues dont les bordures faites d'éléments disparates sont non définies. Selon Candaş Bilşel le terme « meydan » est à la fois plus large et plus vague que celui de « place ». À travers une approche jurisprudentielle, elle soutient que l'absence de limite dans le cas d'espaces libres (à l'exception des cours appartenant aux grandes mosquées) s'explique par le manque d'ordonnance provenant du pouvoir. Le « meydan » est un espace libre et ouvert, laissé à l'état naturel, alors que la « place » de la ville européenne est un enclos, contrôlé, dont les contours sont bien définis. Elle considère le XIX<sup>e</sup> siècle comme un tournant dans la gestion urbaine avec la réorganisation des institutions de l'État. Elle prend aussi une position critique face aux changements actuels dus à la mondialisation et aux politiques néo-libérales des gouvernements depuis les années 1980 ayant comme conséquence, entre autres, la fragmentation de l'espace public.
- 20 L'étude de Mirjana Roter Blagojević et Ana Radivojević portant sur les « Les espaces publics et la vie publique à Belgrade au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle et leur transformation au XX<sup>e</sup> siècle » nous informe sur l'évolution de Belgrade. Suivant un parcours historique dont le point de départ se situe au XVI<sup>e</sup> siècle, les auteurs nous renseignent sur les transformations radicales du cadre politico-administratif de la ville qui laissent leur empreinte sur sa vie et son espace publics. Des influences orientales et européennes tissent le tissu urbain et forment son espace public. Le caractère traditionnel du socle initial de la ville est conservé jusqu'à nos jours, ses rues, ses marchés et bâtiments publics, constituant des lieux importants de déroulement de la vie sociale et culturelle des habitants.
- 21 Des éléments intéressants sur l'évolution des villes de Voïvodine sont présents dans le texte d'Aleksandra Djukić « Genèse et transformation des espaces publics ouverts des



villes de Voïvodine ». La période ottomane dans cette région, située au nord de la Serbie, commence au XVI<sup>e</sup> siècle. Les réformes urbanistiques du XVIII<sup>e</sup> siècle sont appliquées ici également alors que, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la région est administrée par les Autrichiens. Le dédoublement de l'étendue de ces villes, l'installation d'Allemands et de Hongrois, l'émigration des Serbes, l'explosion démographique, créent des conditions nouvelles pour le développement des villes. Le paysage urbain poursuit sa transformation avec l'apparition du capitalisme dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et avec l'industrialisation du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1923, les villes de la région s'autonomisent et s'organisent en Ligue des villes unies. Le socialisme de la période d'après guerre ainsi que le retour au système d'économie capitaliste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle constituent deux autres phases du développement du paysage urbain de la région. L'étude de certaines villes et places dans les villes de Zrenjanin, Kikinda et Pancevo aboutit à une catégorisation typologique-formelle permettant des comparaisons entre les différentes étapes chronologiques de l'espace public ouvert. L'auteur distingue deux périodes critiques du point de vue des transformations de l'identité de l'espace public dans les villes étudiées. La première concerne le passage à la domination ottomane et la deuxième est liée à la modernisation du début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, l'orientation vers la recherche d'un sens, des références culturelles et des qualités historiques, crée là aussi des espaces possédant une forme, des dimensions, des matériaux et une mise en scène qui se distinguent de la phase précédente du développement de l'espace public ouvert.

- 22 Dans l'étude d'Elena Dimitrova intitulée « L'espace public en Bulgarie : transformations et raisons d'être au début du XXI<sup>e</sup> siècle », on trouve des éléments sur l'évolution des villes bulgares concernant notamment la phase contemporaine de leur aménagement et fonctionnement. L'espace public sera ici aussi lié à l'État récemment créé -1878 -, alors que le caractère des villes se transforme plus tôt, en raison des changements économiques, de la production industrielle et du rôle des services administratifs dans le développement des régions. Les modèles européens d'aménagement des centres urbains se substituent en Bulgarie, comme dans d'autres pays balkaniques, aux éléments structurels de leurs tissus urbains comme le *mahala*, cette unité spatiale qui contribua à la conservation de l'identité sociale, ethnique et religieuse des communautés. La fin de la période ottomane, avec les changements démographiques et culturels qui l'accompagnent, amène des transformations structurelles de l'espace public et plus généralement du caractère des villes. Des idées modernes, comme celle de cité-jardin, vont influencer les lois étatiques sur le développement des habitats. La première phase de la période socialiste est liée à des transformations radicales des tissus urbains en vue de la réception de nouveaux ensembles qui sont construits à un rythme rapide afin de satisfaire aux besoins. L'espace public, même s'il constitue un objet d'étude, n'est pas concrétisé en raison de facteurs économiques et de la hiérarchisation des priorités. Il s'agit certes de phénomènes qu'on retrouve dans le reste de l'espace européen sous des formes et dans des étendues différentes. Le bilan critique de ce phénomène, exprimé pendant les années 70 dans les pays de l'Europe occidentale, existe également en Bulgarie où il exerce une pression en faveur de la conservation du tissu historique, d'une échelle humaine pour l'identité spatiale, des qualités sociales et psychologiques de l'espace public pouvant être tirées de l'étude des éléments historiques des villes. La période post-socialiste va transformer l'espace public non pas sous l'influence de la nécessité de répondre aux besoins sociaux en construisant des ensembles à grande échelle, comme par le passé, mais sous l'influence d'autres facteurs, liés à l'économie de marché, la mondialisation et le développement économique du pays. Les socles centraux des villes

témoignent encore plus clairement que les autres parties, des changements survenus dans la vie publique et, plus généralement, dans le mode de vie de l'homme moderne. De nouveaux messages sont transmis par les éléments de la ville, les bâtiments, les espaces ouverts, l'équipement. Leur forme, leur fonction, leur signification, renvoient à de nouveaux modèles mondiaux retrouvés dans diverses régions géographiques et culturelles. Les chaînes *fast food* et les *malls* sont souvent mentionnés comme les deux exemples caractéristiques écartant des socles centraux des villes des éléments historiques précieux pour la mémoire collective et la civilisation. Le rétrécissement de l'espace public libre, conséquence de l'absence de contrôle d'installation et d'étendue de ce type d'unités, ainsi que l'aggravation des infrastructures techniques et, en général, la pression croissante sur le potentiel constructif de la ville, seraient, selon l'auteur, des phénomènes qui devraient être considérés par l'État le plus vite possible. L'auteur procède à une critique et développe ses propositions sur la base de la préservation du caractère public de l'espace ouvert, historiquement lié à l'identité des citoyens. Les nouvelles tendances qui font leur apparition dans les concours sur le développement urbain articulent leur langage en empruntant à l'écologie, la sociologie, l'économie, la communication. Cette théorie attribue une grande importance à la contribution de la politique urbaine européenne pour la formation des tendances susmentionnées. Tant le Green Paper on the Urban Environment (1990) que le Charter of European Towns and Cities intitulé Towards Urban Sustainability (1994) mettent l'accent sur le caractère particulier des villes européennes qui les rend des centres de la ville sociale. La conservation de ce caractère, tout en procédant aux ajustements imposés par les conditions de vie actuelles dans les centres urbains, constitue l'enjeu des processus de planification des villes ainsi que des processus d'éducation et de formation des chercheurs.

- 23 Ces six textes nous permettent de constater l'existence d'éléments communs dans l'aménagement et les caractéristiques de l'espace public, fait qui s'explique par les conditions culturelles et historiques communes des habitants de la péninsule. L'organisation sociale et la conception de public et de privé, pendant la période ottomane, façonnent l'espace public des habitats sur la base de deux catégories : la rue et le marché fermé ou ouvert. Le *bazar* (marché ouvert) et la *charshia* (rue commerçante) constituent les traits particuliers des tissus urbains de la péninsule, témoignant de la civilisation dominante commune pendant une période historique. Une civilisation qui sera contrainte d'abandonner cette région géographique européenne – à l'exception d'une petite parcelle – sous la pression exercée par la réaction et les insurrections des populations locales, pendant le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. La formation des États nationaux balkaniques sera accompagnée de changements dans la conception de la vie publique et de l'espace public. Des architectes et des urbanistes invités par les gouvernements des autorités locales des nouveaux États balkaniques vont importer des modèles et des valeurs de l'Europe centrale, septentrionale et occidentale. Leurs études et leurs propositions vont introduire l'élément de la place et de grands axes, le premier répondant aux valeurs démocratiques et le deuxième satisfaisant des exigences d'hygiène des villes de la période, mais aussi de contrôle politique de la part des classes bourgeoises émergentes. La réalisation partielle de ces études conduit à l'introduction d'éléments nouveaux dans les tissus des villes sans pour autant provoquer une perturbation considérable du système d'espaces publics existants. Il est également intéressant de retenir l'existence d'éléments communs dans le caractère et le développement de l'espace public entre les pays possédant une économie socialiste et une économie capitaliste. L'industrialisation, la production massive d'habitats pour satisfaire aux besoins, la rationalisation de la

construction, la prédominance de la fonctionnalité sur d'autres qualités de l'espace, la tactique de la suppression des éléments culturels de l'environnement urbain formèrent, dans les deux cas – dans des pays possédant différents systèmes socioéconomiques-, avec un décalage temporel, des phénomènes qui ont fait l'objet de sévères critiques dans les années 1970. Ces phénomènes sont, par exemple, la formation d'un environnement uniforme et neutre, privé d'éléments liés à la mémoire collective, au vécu et aux caractéristiques psycho-sociales des individus et des groupes. L'orientation vers l'étude des centres historiques anciens, la recherche de qualité de l'espace public répondant aux besoins humains et non seulement aux nécessités générales de développement, font leur apparition pendant la même période dans différents pays de la péninsule balkanique. Plus tard, la tendance à la privatisation de l'espace public, l'intrusion de l'activité commerciale sous toutes ses formes, entraînant l'accès contrôlé, le rejet de certains comportements, la prédominance de l'image, constituèrent les nouvelles conditions de fonctionnement de l'espace public. Or, reconnaître le besoin d'attirer des capitaux dans la phase post-socialiste du développement économique de certains pays balkaniques ne saurait pas signifier, pour certains auteurs du présent volume, le rejet du caractère public de l'espace urbain.

- 24 Les textes regroupés dans la deuxième partie du présent volume traitent des sujets spécialisés, concernant les tendances actuelles de la planification urbaine. Le renouvellement urbain de Belgrade, le réaménagement de la zone côtière de Thessalonique et l'unification des sites archéologiques d'Athènes suscitent le développement d'une problématique concernant le patrimoine culturel dans le cadre des données socio-économiques contemporaines, ainsi que le nouveau rôle attribué à certaines parties de la ville dans le développement et la formation de la nouvelle identité du citoyen.
- 25 Des éléments intéressants sur les transformations du tissu urbain de la capitale de Serbie sont présents dans le texte d'Eva Vaništa Lazarević « Une ville à refaire. Renouvellement urbain à Belgrade ». L'auteur vise à une analyse approfondie du contexte contemporain, administrative et législative, concernant la rénovation urbaine dans le cadre de l'étude comparative de celui-ci avec les pratiques dans d'autres pays. En mettant l'accent sur l'aspect social de ce phénomène, elle propose l'amélioration des conditions urbaines par des interventions dans le tissu hérité, sans oublier l'importance des paramètres écologiques dans le processus du devenir urbain. La coordination des activités liées au renouvellement urbain – interaction entre État, donateurs et communautés locales – est considérée d'une importance primordiale pour protéger les couches sociales défavorisées et revaloriser la vie urbaine.
- 26 L'étude de Constantin Spyridonidis intitulée « Concepts et valeurs actuels pour le *design* des espaces publics » puise dans le texte d'appel à concours pour le réaménagement du littoral de Thessalonique, ainsi que dans les textes des bureaux d'études qui ont participé au concours international. Il vise à relever des concepts et des valeurs pour l'espace public contemporain. L'imprévisible, le provisoire, le réversible, le fluide se présentent comme des concepts dominants dans cette analyse. Des concepts qui s'opposent aux valeurs des périodes précédentes comme, par exemple, la fonctionnalité et ses dimensions atemporelles. Au contraire, le temps constitue à présent la quatrième dimension de la planification et il est responsable de ses diverses modifications. L'espace public proposé constitue une image, un champ de performance, il permet la multiplicité des identités du citoyen et il est créé pour le citoyen romantique en mouvement qui

occupe ses loisirs. L'espace n'est plus conçu en tant que partie organique d'un corps, mais comme sa peau, comme un événement optique, comme un objet plastique, comme un théâtre où les citoyens sont invités à exprimer et à satisfaire leurs désirs. L'appel à concours orienta les choix des architectes participants. Il faut noter cependant que le concours fut organisé par l'Organisme de la capitale culturelle (2000, Thessalonique capitale culturelle de l'Europe) qui ne constitua pas un organisme clairement public ou municipal. Des instances et des individus divers ont travaillé au sein de cet Organisme pour la mise en place de la sélection de Thessalonique comme capitale culturelle de l'Europe. Cela explique en partie les indications du texte préparé par les organisateurs, indications qui font preuve de la sensibilité de leurs auteurs aux approches postmodernes de l'architecture qui, sur le plan théorique, s'opposent à la logique de l'économie de marché, des structures du pouvoir et du capitalisme. Par conséquent, le paradoxe de l'invitation à la création d'un espace public destiné à l'individu romantique flânant du XXI<sup>e</sup> siècle qui tient certaines distances à l'égard du devenir social, qui observe, juge et se différencie s'abstenant de la participation aux structures de la société capitaliste - invitation pourtant découlant des mécanismes de cette dernière, ne saurait s'expliquer que par le caractère de l'Organisme de la capitale culturelle. L'étude de C. Spyridonidis se limite strictement à l'étude des textes - des organisateurs et des participants - évitant de mettre en rapport les notions relevées par l'analyse avec le contexte théorique d'une tendance architecturale développée sous l'influence de la philosophie de Deleuze et de Guattari, de Delanda et de la psychanalyse de Lacan.

- 27 Le troisième texte de cette deuxième partie du volume est l'article de Clairly Palyvou et porte le titre « La mise en image d'un paysage historique : « l'unification des sites archéologiques d'Athènes » reconsidérée ». La question principale à laquelle cette étude vise à répondre est la façon de représenter un espace historique (dans le cas précis il s'agit d'Athènes antique). Par les différentes étapes de l'étude, le lecteur se familiarise avec des notions périphériques du langage architectonique comme celle d'excavation, de son caractère sélectif et de ses résultats. En outre, des notions comme celles du paysage historique et de sa représentation. Les définitions terminologiques sont suivies par une présentation des théories sur la représentation du site historique. L'auteur adopte le langage cohérent de Kevin Lynch. L'objectif de la précision du site archéologique constitue une question essentielle pour sa problématique. La découverte du paysage dans les différentes phases de son évolution est l'un de ses buts. Elle va nous livrer une description détaillée du paysage des périodes classique et hellénistique en utilisant des notions de Lynch comme parcours, limites, nœuds, régions. Des éléments sur les transformations du paysage précis depuis la période romaine jusqu'à nos jours complètent l'image d'un lieu qui constitue la base de la mémoire collective pas seulement de ses habitants, mais aussi d'une population plus large qui fut culturellement influencée par la pensée et les réalisations matérielles du monde antique. Cette façon de représenter le site archéologique et le rôle actif attribué au promeneur n'ont pas abouti en raison de faibles moyens d'expropriation des terrains. Cela a conduit à une réalisation partielle de la proposition et à la transformation du promeneur actif « acteur » en promeneur passif « spectateur ».
- 28 Les éléments culturels communs des populations de la péninsule balkanique, issus de l'histoire des grandes périodes partagées par les peuples de la région, rendent visibles et familiers des éléments et des phases de développement des villes. Des traces de ces phases culturelles historiques furent conservées à différents degrés dans les tissus des villes. La

convergence politico-idéologie des dernières décennies crée dans les villes balkaniques des conditions communes pour l'aménagement et la gestion du paysage urbain. Les phénomènes de privatisation de l'espace public, de création d'un nouveau paysage métropolitain comprenant des espaces hybrides qui proposent de nouvelles formes de vie sociale et publique, la transformation de l'espace public d'espace-scène en espace-écran, font leur apparition dans les centres urbains balkaniques, introduisant des modèles internationaux de comportement et d'action qui transforment la notion même de citoyen. Dans un paysage particulièrement chargé historiquement, culturellement, socialement et politiquement, ces phénomènes suscitent des questionnements qui s'expriment dans les textes rassemblés dans le présent volume. Le retour au passé, la recherche du parcours d'évolution de l'élément le plus sensible de la ville, à savoir son espace public, l'appréhension de ses formes modernes par le biais de la référence au contexte et de sa liaison avec l'origine des phénomènes, contribuent à établir des éléments et des conclusions concernant le devenir de l'espace public dans la région sensible des Balkans.

---

## NOTES

1. J.-P. Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, CNRS, collection "Mythes et religions", Paris, 1962.
2. *Ibid.*, p. 81-82.
3. M. de Sablet, *Des espaces urbains agréables à vivre*, Editions de Moniteur, Paris, 1991.
4. R. Sennett, *The Fall of Public Man*, W. W. Norton & Co, 1992.
5. S. Lash and J. Urry, *The End of Organized Capitalism*, Polity Press, Londres, 1987 ; S. Lash and J. Urry, *Economies of Signs and Space*, Sage Publications, Londres, 1994 ; D. Harvey, *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Basil Blackwell, Cambridge, 1989 ; A. Giddens, *Sociology* (traduction en grec : D. Tsousis), Gutenberg, Athènes, 1984 ; U. Beck, *Risk Society : Towards a New Modernity*, Sage, New Delhi, 1992.
6. K. Tsoukala et M. Daniil, "Metapolis: The Destiny of the City during the Globalization Age", *International Journal of Humanities*, 1 (2003), pp. 873-84.
7. S. T. Leong, "...And Then There Was Shopping", in C. J. Chung, J. Inaba, R. Koolhaas, et S.T. Leong (éd.), *Project on the City 2. Harvard Design School Guide to Shopping*, Tachen, Spain, 2001, pp. 128-55 ; M. Gottdiener, "Consumption of Space and Spaces of Consumption", *AD Profile 131 : Consuming Architecture*, 68, 1/2 (1998), p. 15.
8. J. Baudrillard et J. Nouvel, *Les objets singuliers. Architecture et philosophie*, Calmann- Levy, Paris, 2000. Voir aussi J. Baudrillard, *Le système des objets*, Gallimard, Paris, 1968 et du même auteur, *Mots de passe*, Pauvert, Paris, 2000.
9. S. Chaplin et E. Holding, "Consuming Architecture", *AD Profile 131, Consuming Architecture*, 68 (1998), 1/2 p. 7.
10. H. Hosoya, et M. Schaefer, "Brand Zone", in C. J. Chung, J. Inaba, R. Koolhaas, & S. T. Leong (éd.), *Project on the City 2. Harvard Design School Guide to Shopping*, Spain: Tachen, Spain, 2001, pp. 165-71.
11. M. Mazower, *The Balkans* (traduction en grec: N. Kouremenos), Pataki, Athènes, 2003.

12. H. Antoniadis-Bibicou, "Conditions historiques de la formation du commun et du différent dans les cultures des pays balkaniques", *Cahiers Pierre Belon - Études Balkaniques, Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique*, 3 (1996), pp. 16-37.
13. *Ibid.*, p. 22.
14. A. Karadimou-Yérolympou, *Μεταξύ Ανατολής και Δύσης. Βορειοελλαδικές πόλεις στην περίοδο των οθωμανικών μεταρρυθμίσεων*, Athènes, 1997.
15. M. Augé, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Le Seuil, Paris, 1992.
16. Le processus de construction d'immeubles après la guerre et pendant au moins quatre décennies, mais aussi jusqu'à nos jours, s'est appuyé sur un mécanisme connu comme l'échange immobilier. Le sens de ce mot a la particularité de ne pouvoir être traduit dans une langue étrangère que par périphrase car l'échange immobilier, en tant que procédure de production de logement, présente une originalité spécifique. L'échange immobilier est une constitution imparfaite et occulte d'une société de construction, par laquelle le propriétaire du terrain apporte le terrain et l'entrepreneur le capital ainsi que la direction du travail. Il s'agit d'une procédure par laquelle le terrain est échangé par un logement prêt sans intervention pécuniaire. Cf. A. Anastasiadis et K. Tsoukala, « Évolution de la population et de l'habitat en Grèce », in C. Bonvalet, D. Arbonville (éd.), *Quelles familles ? Quels logements ? La France et l'Europe du Sud*, Institut National d'Études Démographiques, Paris, 2006.
- 

## RÉSUMÉS

L'espace public se définit selon un spectre allant de la démocratie urbaine au *brand-scape* de la société de consommation. Le coordinateur du numéro se place ainsi dans la perspective post-moderne qui réagence actuellement les territoires du privé et du public dans l'espace urbain. En s'aidant d'un panorama de leurs évolutions historiques, il présente alors comment les villes balkaniques s'incorporent dans ce processus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Public space is defined in a spectrum going from urban democracy to consumer society "brand-scape". The editor thus takes into account the actual post-modern reorganization of private and public territories in urban space. By depicting their historical evolutions, he rapidly presents how Balkan towns take part in this process from 18<sup>th</sup> c. onwards.